

ScienceDirect



L'Évolution Psychiatrique

January–March 2017, Vol.82(1):177–190, doi:10.1016/j.e...

Article original

Migrations externes, migrations internes. Du global au particulier : la migration indigène au Mexique ☆

External migration, internal migrations. From global to specific: Indigenous migration in Mexico

Sergio Javier Villaseñor-Bayardo (Chercheur et professeur),
Martha Patricia Aceves-Pulido (Enseignant, Professor)

[Show more](#)

Résumé

Objectifs

Le présent article a comme finalité la réflexion sur les processus contemporains de mobilité aussi bien depuis un aspect théorique que social, culturel et politique. L'objectif est de présenter les résultats



d'attention à la santé mentale de sujets appartenant à cinq groupes indigènes migrants dans la Zone Métropolitaine de Guadalajara.

Méthodes

Il s'agit d'une recherche qualitative fondée sur un modèle phénoménologique qui utilise des outils ethnographiques. Une observation participative et un entretien semi-structuré appliqué à 60 informateurs migrants indigènes ont été réalisés.

Résultats

L'identité est un thème fondamental pour la population indigène migrante. Les informateurs trouvent un lien entre l'identité et la santé mentale. Dans cette ville, les maladies ressenties (*illness*) que l'on retrouve le plus fréquemment d'après les personnes interrogées sont la dépression, l'anxiété et le stress.

Discussion

Il est nécessaire de comprendre et de traiter les maladies depuis le point de vue du souffrant, en considérant les connaissances de la psychiatrie culturelle et en se libérant de leurs *a priori*.

Conclusion

Il est indispensable de prendre en compte les besoins de la santé mentale des migrants et

réfugiés, leur culture, le contexte d'origine et le contexte d'accueil. Il s'agit d'une approche avec une sensibilité culturelle.

Abstract

Objectives

This article aims to discuss contemporary mobility processes, from the theoretical, social, cultural and political points of view. The aim is to present the results of research into the needs in terms of mental health care of individuals belonging to five groups of indigenous migrants who live in the Metropolitan area of Guadalajara.

Methods

This research was qualitative, implementing a phenomenological design, and using ethnographic tools. Participant observation and a semi-structured interview administered to 60 indigenous migrant interviewees were conducted.

Results

Identity is a fundamental issue for indigenous migrant populations. Respondents pointed to a relationship between identity and mental health. In this city, the mental illnesses most frequently reported by respondents were depression, anxiety and stress.

Discussion

It is important to take account of the mental health needs of migrants and refugees, their culture, their background and the circumstances around their arrival. This approach requires cultural sensitivity.

Mots clés

Migration externe; Migration interne; Indigène; Mobilité; Santé mentale; Mexique

Keywords

External migration; Internal migrations; Indigenous; Mobility; Mental health; Mexico

« Je crois que l'on vit dans le rêve d'un autre

et que c'est pour cela que nous sommes si soumis ».

André Gide

1 Introduction

Pourquoi certains thèmes deviennent-ils des objets d'étude réitérés ? Peut-être de par leur incontestable validité. Ces thèmes sont des réalités

présentes qui grandissent en importance et qui de plus se transforment constamment. La migration est l'un de ces thèmes. La mobilité de la population en est la constante. Les raisons, les conditions et les conséquences changent.

Dans l'Histoire de l'humanité, des périodes ont existé, durant lesquelles la migration a augmenté ou s'est faite plus visible. Aujourd'hui la rapidité par laquelle l'information voyage et la démocratisation de la divulgation de l'information par le biais d'Internet nuancent la perception de cette situation. De fait, dans l'actualité nous nous trouvons dans un moment dans lequel, en toutes latitudes et pour différentes raisons, les personnes changent ou se voient obligées de changer leurs lieux d'habitation.

Dans cet article sera présentée une légère référence au scénario mondial, pour ensuite passer à la situation en Amérique Latine et, finalement, faire référence à ce qu'il se passe au Mexique. En particulier, seront présentés des résultats d'une recherche réalisée grâce au financement du Conseil National de Science et Technologie (CONACYT). L'objectif est de réfléchir sur les processus de mobilité, sur le migrant en général, le migrant indigène en particulier et sa participation dans la ville.

2 Nomadisme et migration en tant

que menace

Cela fait déjà partie de l'imaginaire collectif de l'Histoire de l'humanité : le passage des sociétés primitives, les tribus nomades, à l'établissement territorial qui correspond au développement de l'agriculture. L'Académie Royale de la Langue Espagnole [1] définit le nomadisme comme : « un état social des époques primitives ou des peuples peu civilisés, consistant à changer de lieu fréquemment ». Ceci souligne l'idée qu'à la fin de cette époque primitive c'est le sédentarisme qui, en revanche, implique l'établissement d'un ensemble de personnes et donc l'organisation de leur territoire, la résidence et leur appropriation physique et symbolique [2]. C'est ainsi que l'on peut parler de la naissance des villes et de leur développement, basés sur la capacité de productivité, d'administration et d'économie [3].

Pourquoi parler de nomadisme et de sédentarisme dans le contexte actuel ? La raison se trouve dans la construction sociale de ces idées et leur possible transfert aux concepts actuels de migration contre l'établissement ou l'urbanité. Le nomadisme, tel que les migrations actuelles, s'associe à la mobilité pour des raisons de survie. Fernández-Vicente [2] mentionne que le nomadisme et la mobilité représentent, et l'on pourrait même dire matérialisent, les valeurs contraires de l'établissement. Donc, reprenant l'idée de

l'appropriation physique et symbolique du territoire, ainsi que la menace axiologique que représente l'acte de la migration, il est facile d'imaginer comment le migrant est rejeté par le local.

Cependant, il est nécessaire de signaler que le local a nécessairement dans ses prédécesseurs un passé migrant ou nomade, mais il a construit son identité à partir de l'idée de lui-même comme un membre permanent d'une communauté qui occupe par droit légitime et légitimé un territoire.

Il paraît nécessaire d'introduire ici une construction théorique qui pourrait éclaircir l'idée précédemment exposée afin que celle-ci puisse être comprise d'une meilleure manière et depuis un autre point de vue. Le moi, dans l'interactionnisme symbolique de Mead [4] est produit de l'interaction avec « l'autre généralisé » qui constitue un point de vue. Dans le texte de Collins il est mentionné que dans cette perspective « l'individu n'expérimente pas son propre moi par observation directe, mais indirectement depuis le point de vue d'autres » ([5], p. 271). Ainsi, il paraît inévitable d'évoquer Shakespeare dans son œuvre *Jules César* (acte 1, scène 2, vers 46–68) [6] pour illustrer ce qui est ici affirmé :

CASSIUS

Alors je me suis bien trompé, Brutus, sur le sujet de vos peines, et cela m'a fait ensevelir dans mon sein

des pensées d'un haut prix, d'honorables méditations. Dites-moi, digne Brutus, pouvez-vous voir votre propre visage ?

BRUTUS

Non, Cassius ; car l'œil ne peut se voir lui-même, si ce n'est par réflexion, au moyen de quelque autre objet.

CASSIUS

Cela est vrai, et l'on déplore beaucoup, Brutus, que vous n'ayez pas de miroirs qui puissent réfléchir à vos yeux votre mérite caché pour vous, qui vous fassent voir votre image. J'ai entendu plusieurs des citoyens les plus considérés de Rome (sauf l'immortel César) parler de Brutus ; et, gémissant sous le joug qui opprime notre génération, ils souhaitaient que le noble Brutus fît usage de ses yeux.

BRUTUS

Dans quels périls prétendez-vous m'entraîner, Cassius, en me pressant de chercher en moi-même ce qui n'y est pas.

CASSIUS

Brutus, préparez-vous à m'écouter ; et puisque

vous savez que vous ne pouvez pas vous voir vous-même aussi bien que par la réflexion, moi, votre miroir, je vous découvrirai modestement les parties de vous-même que vous ne connaissez pas encore. ([6], p. 22)

Une personne est donc définie par reflet des interactions et à partir des constructions de la communauté à laquelle elle appartient et qui de même lui appartient. Celui qui vient d'ailleurs, que ce soit de passage ou pour s'établir, représente une menace et, parfois, ceci peut être vécu comme une menace pour lui-même. Quelle menace ? La propriété, les valeurs et le propre *statu quo* apparent des territoires du local ou, plutôt, de l'établi.

La mobilité peut posséder diverses causes ou motivations, qu'elles soient personnelles ou attribuées. Changer de résidence pour des raisons d'études, de relation de couple ou parce que l'on embauche la personne pour son capital culturel et intellectuel, entre d'autres raisons, n'est pas la même chose qu'être migrant. Dans l'imaginaire collectif le migrant, tout comme le nomade, change de lieu de résidence pour des raisons de survie, ce qui évoque l'idée de précarité et de menace. C'est alors que le migrant, en tant que construction sociale d'un sujet lointain, distinct, indésirable, surtout celui qui de plus peut être sans papiers, se cache, s'écarte du champ de vision du local, ou s'établit dans une position de marginalisation, que ce soit de manière intentionnelle ou non. Dans un

contexte mexicain, cela pourrait s'expliquer grâce aux mots d'Octavio Paz dans son texte *Le Labyrinthe de la Solitude* :

« L'indien se fond dans le paysage, il se confond avec le mur blanc sur lequel il s'appuie durant l'après-midi, avec la terre foncée dans laquelle il s'étend à midi, avec le silence qui l'entoure. Sa singularité humaine est si bien dissimulée qu'il termine par l'abolir ; et devient pierre, mur, silence : espace » ([7], p. 16).

3 Migration, migrants et réfugiés ; de la situation mondiale à celle du Mexique, en passant par l'Amérique Latine

En premier lieu, nous établirons quelques définitions. Selon l'Académie Royale de la Langue Espagnole [1], la migration se définit comme le « déplacement géographique d'individus ou groupes, généralement pour des causes économiques ou sociales » (s.p.). L'Organisation Internationale pour les Migrations (OIM) donne une définition similaire, qui amplifie le terme :

« Mouvement de population vers le territoire d'un autre État ou au sein du même qui englobe tous mouvements de personnes sans prendre en

compte la taille du groupe de population, sa composition ou ses causes ; cela comprend la migration de réfugiés, de personnes déplacées, déracinées, migrants économiques ». ([8], p. 38)

Si l'on prend en compte ces définitions, il est notable que le terme de réfugié est inclus dans la catégorie de migrant qui, d'après la convention de 1951 du Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés, est définie comme la personne qui :

« [...] dû à des craintes fondées d'être poursuivie pour des raisons de race, religion, nationalité, appartenance à certains groupes sociaux ou opinions politiques, se trouve hors de son pays d'origine et ne peut, ou à cause de ces craintes, ne veut pas s'attacher à la protection de son pays. »

[9]

On peut observer que ce qui rend particulière la situation d'un réfugié, c'est qu'en plus du fait que cela implique le déplacement géographique des personnes, les raisons sociales sont spécifiques et englobent des questions de persécution qui poussent une personne à s'attacher à un autre pays. Il est nécessaire de prendre en compte qu'en dernier recours la personne se trouve dans la nécessité de protection et d'une certaine manière la situation de vulnérabilité du demandeur d'asile devient légitime. D'après la ACNUR [9], une moyenne d'1 million de personnes demandent

l'asile chaque année. Fin 2014, il y avait plus de 1,8 million de demandeurs d'asile dans le monde. Selon des chiffres de 2015, 9700 fonctionnaires de la ACNUR travaillent dans la protection et l'assistance à 60 millions de personnes dans le monde. Il convient de prendre en compte la situation actuelle autour des attaques de l'État Islamique en Irak et en Syrie, qui a généré des déplacements forcés et des millions de demandes d'asile, surtout dans les pays européens.

Cependant, certains pays de l'Union Européenne, selon Nair [10] dans le journal *El País*, ont démontré une réaction anti-migrant de rejet des demandeurs de refuge, derrière laquelle se trouve le discours de peur de la part des autorités, dont les arguments se basent sur l'incertitude de la quantité de réfugiés, ainsi que la possibilité que parmi eux se cachent, pour des raisons économiques et de travail, certains immigrants illégaux.

Dans l'information précédemment citée, on peut observer la peur de l'autre, du différent qui menace la sécurité des pays d'accueil. Peur qui se justifie sous une autre crainte plus grande, la quantité de personnes et le type de personnes déplacées, autrement dit, celui qui se déplace pour des raisons économiques liées au travail semble plus menaçant pour les gouvernements récepteurs que celui qui se déplace pour des raisons de vulnérabilité politique ou de menaces terroristes. Les pays récepteurs profitent de la crainte du terrorisme pour rejeter les migrants.

Cette situation est bien connue des médias, en Amérique Latine la Commission Économique pour l'Amérique Latine et les Caraïbes (CEPAL) affirme qu'actuellement on peut considérer la présence de la migration comme un thème à prendre en compte dans les agendas publics en Amérique Latine. Bien que ceci puisse être nommé axe transversal, le lieu et l'importance varient dans ces agendas. Un des éléments clé de la variation précédemment mentionnée est la différence que constitue le rôle du pays en tant que lieu d'origine ou destination de la migration, qui à la fois se trouve déterminé par les différences économiques [11]. Cette même CEPAL signale que dans certaines parties de la région cette politique publique a été réorientée vers les droits de l'homme, et entre autres, l'on mentionne la santé du migrant et son intégration sociale [11].

La situation politique de pays comme celle du triangle d'Amérique Centrale, formé du Honduras, du Guatemala et du Salvador, a obligé la Commission Mexicaine d'Aide aux Réfugiés (CONMAR) à accepter de plus en plus de demandes d'asile. Ainsi, en 2013 elle a accepté 36,9 % des demandeurs, en 2014 38,6 %, en 2015 45,2 %. Le représentant de l'ACNUR dans le pays signale que les demandes ont augmenté de 164 % entre 2013 et 2015 [10]. Réfugiés et Migrants constituent donc une réalité de mobilité

populationnelle qui, dans l'actualité, ne peut pas être qualifiée de localisée mais qui, plus exactement, devient une situation globalisée.

Afin d'approfondir et d'étudier plus spécifiquement la migration en Amérique Latine, il est nécessaire de prendre en compte des chiffres enregistrés par les recensements réalisés par les différentes instances officielles des pays. La CEPAL signale qu'en 2010 on estimait qu'il existait environ 30 millions de latino-américains résidant dans des pays différents de leurs pays d'origine. La CEPAL signale également qu'en faisant un retour en arrière, en 2000 ils étaient environ 26 millions [12].

Parmi la totalité des immigrants, ceux dont l'origine est différente de la région de l'Amérique Latine représentent 37,2 %, alors que ceux qui migrent au sein même de la région représentent 62,8 %, selon des chiffres de 2010. Ces derniers chiffres continuent à croître, cette tendance s'est amorcée depuis 1970 [13]. En 1970 les immigrants nés hors de la région représentaient 76 % de la population, en 1980 63 %, en 1990 51 %. Alors qu'ils représentaient la majeure partie des immigrants, la situation s'est inversée à partir de l'année 2000 où ils représentaient moins de la moitié de la population migrante, 43 % pour être précis, jusqu'à arriver en 2010 où la tendance continue de baisser, ceux qui migrent d'Amérique Latine sont de plus en plus nombreux par rapport à ceux qui migrent au sein de cette dernière [11].

D'après les recensements de 2010 en Amérique Latine, la proportion d'immigrants dans la région est de 1,3 % alors que les émigrés représentent 4,8 %. Parmi les pays qui émigrent, se détachent les 10 pays suivants : la Guyane avec 49,7 %, la Jamaïque avec 29,3 %, Trinidad et Tobago avec 22,7 %, le Salvador avec 21,8 %, Sainte-Lucie avec 12,4 %, le Paraguay avec 11,1 %, Cuba avec 11,5 %, la République Dominicaine avec 10,8 %, le Nicaragua avec 10,4 % et le Mexique avec 10 % [11].

Les chiffres rendent compte d'une situation non négligeable et aux dimensions importantes. Considérant la situation de la migration au niveau régional, le Mexique, avec quelques 12 millions de citoyens vivant hors de ses frontières, englobe 40 % de la population. Nonobstant, d'après les données de 2010 les principaux pays récepteurs ont été, en nombre absolu, l'Argentine, la République Bolivarienne du Venezuela, le Mexique et le Brésil. Il est clair que de 2010 à nos jours nous devons considérer des changements structurels dans les pays qui doivent montrer une situation actuellement distincte, principalement en considérant les pays récepteurs [12].

Chacun sait que les États-Unis concentrent la plus grande partie de l'émigration de la région, la tendance à long terme atteint 20,8 millions de

personnes, parmi lesquelles environ 12 millions sont mexicains. Après les États-Unis, les pays récepteurs pour l'Amérique Latine sont, dans l'ordre suivant : l'Espagne, le Canada, le Royaume-Uni et le Japon [12].

En ce qui concerne la migration interne au Mexique, le taux est de 34,5 pour mille. Pour ce qui est des États qui ont le plus haut taux d'émigration, seront seulement mentionnés ceux qui surpassent la moyenne nationale. Ils sont, dans cet ordre : la ville de Mexico, le Quintana Roo, la Basse Californie Nord, le Campeche, le Sinaloa, le Guerrero, la Basse Californie Sud et le Veracruz [14]. Les raisons de la migration se trouvent liées à des éléments qui ont un impact sur la qualité de vie des personnes, comme le sont l'économie, l'accès aux systèmes de santé et à l'éducation.

De surcroît, les États dont la concentration de population indigène est la plus forte selon les données de l'Institut National de Statistiques et Géographie (INEGI) en 2010, sont le Toluca, le Puebla, l'État de Oaxaca et le Chiapas. Cela dit, il n'existe aucune donnée sur la quantité ou proportion de ceux qui migrent vers d'autres localités, centres urbains ou même vers des entités fédératives. Ceci est dû au fait que parfois la mobilité est temporaire et souvent il ne se crée pas d'établissement, ce qui rend difficile le repérage. Une autre difficulté est la manière dont l'INEGI

définit l'indigène, c'est-à-dire, à partir de l'être parlant une langue indigène. Bien que nous ne possédions pas de données pour le Mexique, la CEPAL [15] affirme qu'environ 40 % des indigènes en Amérique Latine résident dans des centres urbains.

Actuellement et, précisément de par la mobilisation, les médias et l'éducation formelle, le terme « indigène » ou sa définition peuvent en arriver à être interrogés ou donner lieu à des polémiques.

4 Être indigène en zones urbaines et les effets sur la santé mentale

La mobilité s'établit comme une stratégie pour la satisfaction des besoins qui ne sont pas couverts par les contextes d'origine. Ainsi, les sujets qui changent de lieu de résidence, que ce soit de manière temporaire ou définitive, cherchent des espaces différents par rapport aux besoins qu'ils ne peuvent pas satisfaire. Vázquez et Hernández Casillas [16] ont réalisé une étude ethnographique dans laquelle ils analysent les stratégies adoptées par les femmes, employées domestiques, *Nahuas* de *Huejutla* dans l'État d'*Hidalgo*, et d'autres ethnies qui migrent vers la zone métropolitaine de Guadalajara avec diverses attentes. Les auteurs considèrent que le degré d'urbanisation et d'industrialisation de la zone de départ, ainsi que de la zone d'accueil, est fondamental pour

expliquer les raisons qui poussent les femmes à abandonner leurs localités à la recherche de travail et de meilleures conditions de vie. C'est pour cela que les sujets qui se trouvent en condition de migration et qui, de surcroît, appartiennent à des groupes ethniques minoritaires, font partie d'une tranche de population parfois sans défense, c'est-à-dire un groupe vulnérable au sein de la structure de la société.

D'après des données du XII^e recensement général de la population et logements en 2000 réalisé par l'INEGI, et le II^e comptage de population et logements en 2005, la population indigène constitue près de 6 % de la population du pays, distribuée dans les 32 États et 62 groupes ethniques. On estime que 140 080 personnes parlant une langue indigène ont migré de leurs lieux d'origine, au sein du même pays. Jalisco compte la présence de personnes parlant les 62 langues indigènes, avec une population de 42 372 personnes de cinq ans ou plus [17]. Il convient de remarquer que les chiffres dans le territoire national des personnes parlant une langue indigène ont diminué, tandis que dans le Jalisco ces chiffres ont augmenté.

Il est nécessaire de préciser dans la discussion les catégories et les définitions relatives à l'être indigène. Le terme possède une origine enracinée dans la colonisation. Il se trouve lié au terme

« indien » qui fait référence à la relation de domination entre un secteur populationnel par rapport à un système social qui les met dans une position d'inégalité et qui ne caractérise pas le groupe spécifique si ce n'est par une relation avec les autres et à partir d'une supposée ressemblance avec un autre groupe ethnique [18].

D'un point de vue *emic* (de phonémique), qui représente la découverte du fonctionnement, systématisation ou de la mise en ordre de la langue, des éléments qui constituent des unités du système culturel [19] ; il est nécessaire de considérer plus que le concept, comment se définissent eux-mêmes les indigènes, sans oublier la grande diversité culturelle existant dans le pays. L'identité s'établit d'abord dans sa communauté, c'est-à-dire, en franche relation avec les autres et le sentiment d'appartenance tant géographique qu'à un ensemble de sujets, situés en un milieu naturel où ils partagent la langue, la culture et même par rapport aux questions biologiques et philosophiques qui sont référées dans la notion de race [18].

Donc, si l'identité indigène, d'une certaine manière subjective ou *emic*, est fondée sur un sens du « nous », comme en géographie, nature et pratiques, il est nécessaire de se demander ce qui se passe avec un sujet indigène qui migre vers un contexte urbain. Dans ce cas particulier il est

intéressant de savoir ce qui se passe du point de vue de la santé mentale.

Selón García-Canclini, les villes sont d'une certaine manière un phénomène physique, une manière d'occuper un espace, en son sein ont lieu des phénomènes expressifs qui peuvent être contradictoires et entrer en tension. Surtout elles sont, poursuit l'auteur, « des industries culturelles de l'expressivité [...] constituant de l'ordre et des expériences » ([20], p. 72). La ville ou le contexte urbain donc, comme espace physique, ne se trouve pas au milieu de la nature, on pourrait affirmer d'ailleurs, qu'elle fait usage de cette dernière pour occuper des espaces limités et spécifiques, créés, pas occupés, comme le contexte rural auquel appartiennent les communautés indigènes. De même, il n'existe pas une identité ou sens d'unité par rapport aux expressions, à l'ordre et à la propre expérience, ce qui devient individuel ou partagé avec un autre généralisé et anonyme, à la différence du « nous » qui fait partie de l'expérience communautaire et de l'identité indigène.

Dans un document de la CEPAL, il est affirmé que lorsque l'on parle d'indigènes urbains, c'est-à-dire d'indigènes migrants de première, seconde ou troisième génération vivant dans des centres urbains, on ne peut pas les considérer comme un groupe homogène, car dans leurs terres d'origine se trouvent des différences ethniques

fondamentales, malgré les traits communs déjà mentionnés auparavant [15]. Les auteurs ont trouvé qu'ils reproduisent dans la mesure du possible, leurs espaces vitaux et territoriaux, mais également, ils tentent de former des organisations communales et de participation basées sur leurs identités ethniques. Il existe d'autres caractéristiques décrites, ce sont les liens qu'ils maintiennent avec les communautés d'origine par le biais de l'envoi de fonds et la mobilité continue entre leurs communautés et les villes. Ceci peut jouer en faveur de l'insertion et de l'adaptation, temporaire, à la ville, bien que cela pourrait aussi produire de la discrimination ou de la marginalité, de par la formation de noyaux fermés.

5 Étude spécifique des effets de la migration sur la santé mentale dans la zone métropolitaine de Guadalajara

En plus des données précédemment citées, nous apporterons à la discussion les résultats d'une recherche empirique dont ce travail fait partie. Il s'agit d'un travail de recherche financé par le Conseil National de Sciences et Technologies (CONACYT) du Mexique, qui est voué à générer des connaissances pour la configuration d'un modèle d'attention à la santé mentale par rapport

aux problèmes et besoins des indigènes qui migrent vers la zone métropolitaine de Guadalajara, et qui proviennent de différentes ethnies du pays. Un travail de champ fut réalisé, en utilisant des outils ethnographiques pour identifier et connaître les besoins des groupes ethniques avec plus de représentativité numérique dans la ville, comme le sont, dans cet ordre : les *Wixaritari*, Les *Nahuatl*, les *Purépechas*, les *Mixtecos*, les *Zapotecos* et les *Otomíes*.

L'axe thématique de cette recherche est formé par les narrations. Ainsi, on considère le langage comme l'instrument qui fournit la capacité d'imaginer, créer et recréer l'expérience [21].

Un modèle phénoménologique a été utilisé, qui permet l'approximation proposée par cette recherche, il s'adapte aux principes fondateurs proposés par Husserl pour capter l'essence des phénomènes à partir de « ce qui est montré », en prenant pour méthode générale :

- une attitude naturelle ;
- la réduction qui donne existence au phénomène dans la conscience ;
- l'intuition éidétique qui implique l'intentionnalité de capter l'essence via l'expérience [22].

D'un autre côté, ce modèle est compatible épistémiquement et ontologiquement avec les éléments théoriques mentionnés précédemment.

En prenant ceci en compte, 60 entretiens ont été réalisés (voir [Tableau 1](#)) avec des indigènes migrants et appartenant aux cinq groupes ethniques déjà cités. Il fut remarqué que s'il existe des répercussions sur la santé mentale des indigènes migrants, il est impossible d'affirmer cela de manière quantitative, car il n'y a pas de données empiriques par rapport à cela, en revanche il existe des données qualitatives. Que cela signifie-t-il ?

Que l'une des découvertes traite de la présence de troubles ou symptômes dans la sphère de la santé mentale, auxquels les informateurs trouvent une relation directe avec le contexte et les expériences dans la ville. Avant de mentionner les troubles et symptômes trouvés dans cette étude, il est nécessaire de souligner que de manière consensuelle, les personnes interrogées lors des entretiens font une différence entre les troubles qui affectent le comportement, le moral et même la pensée, car ces concepts sont différents dans leur environnement d'origine, par rapport à ce qui est constaté dans les villes, en dépit du fait que les premiers peuvent aussi être constatés dans les villes. C'est-à-dire que les troubles mentaux et la symptomatologie mentionnés par les informateurs concordent avec les concepts, bien qu'ils ne correspondent pas aux définitions psychopathologiques et ils se présentent seulement dans les villes, et non dans leurs communautés d'origine.

Tableau 1. Schéma thématique d'entretiens semi-structurés utilisé.

Catégorie	Sous-catégorie	Indicateur
Données démographiques	Groupe ethnique	Communauté d'origine
		Langue Maternelle
		Communauté d'origine des parents
		Langue maternelle des parents
	Âge	
	Profession	
	Sexe	
	Temps de résidence	
	Famille	État civil
		Description de la situation familiale (nucléaire)

		Personnes vivant sous le même toit (parent ou non)
Expérience de migration	Motif de la migration	Décision
		Description de la situation antérieure à la migration
	Migration	Description de l'expérience
		Interactions (Réseaux de soutien)
Troubles liés à	Santé mentale	Troubles les plus courants dans la Zone Métropolitaine de Guadalajara
	Conséquences religieuses	De quoi ont-ils besoin, que veulent-ils, que peut-on leur proposer

Qui plus est, il est mentionné que la discrimination constitue un facteur important dans l'histoire des migrants de la ville. Cependant, il existe des différences fondamentales par rapport au moment de la migration, c'est-à-dire que les personnes interrogées qui ont migré vers la fin des années 1970, mais surtout dans la décennie de 1980, furent l'objet de discriminations dans les villes. De manière récurrente, les informateurs de première génération qui arrivèrent étant enfants et s'intégrèrent aux institutions d'éducation formelle, font référence de manière répétée à des moments de violence physique, verbale, psychologique et sociale. De même, dans la plupart des cas, leur manière de survivre était le commerce informel, au cours duquel ils relatent les situations de violence et de discrimination.

À partir des événements revendicatifs du thème indigène provoqués par l'Armée Zapatiste de libération nationale (EZLN) dans la décennie 1990, la façon de penser et de coexister avec le migrant a changé. On ne peut pas affirmer que la discrimination ait disparu, mais la discrimination s'est transformée en un élément beaucoup plus subtil et occulte.

Ceci coïncide avec l'établissement plus formel de communautés de chacun des groupes ethniques. C'est-à-dire que les *Wixaritari* ne s'établissent pas de manière communautaire, cependant ils créent des réseaux de soutien avec d'autres personnes de leur même groupe ethnique et parfois même avec d'autres, tandis que les *Mixtecos*, les *Otomies*, les *Purépechas* et les *Zapotecos* tendent à s'établir avec des personnes de leurs lieux d'origine. De plus, au-delà de l'établissement, ils créent des systèmes d'interaction et reproduisent ou reprennent des éléments d'organisation communautaire de leurs lieux d'origine. Ceci a provoqué durant ces dernières années et pour les migrants de seconde ou troisième génération, un changement de situation, non radicalement, mais de manière importante. Parmi les informateurs les plus jeunes se trouvent certaines personnes qui ne vivent aucune expérience de discrimination ou même de violence.

La manière par laquelle sont créés les établissements similaires à ceux de leurs communautés d'origine a un lien avec l'identité car, comme mentionné précédemment, ce sont des éléments à partir desquels se définissent eux-mêmes comme un « nous » les indigènes en général. Par ailleurs, ceci devient important, du fait que certains informateurs, principalement ceux qui vivent en établissements qui simulent ou recréaient les paysages de leurs communautés d'origine, établissent une relation entre l'identité et la santé mentale. Prenons la citation suivante.

« [...] Par exemple si je sors en ville, je peux porter des chaussures à talons, ou ce que tu ne fais pas en principe quand tu es une indigène. J'arrive chez moi et je ne dois pas faire ça, donc, on peut dire que je ne suis ni d'ici ni de là-bas, ou plutôt je suis des deux [...] ». (Angélica)

Parmi les maladies et symptômes qui appartiennent à la sphère de la psychopathologie, et que les informateurs reconnaissent en eux-mêmes et dans leur propre population, se trouvent, en premier lieu, ceux qui altèrent le comportement de manière plus évidente, ils mentionnent qu'ils en viennent à dire des choses étranges, sortir de chez eux à toute heure, courir, crier, dire des incohérences, halluciner, perturber leur mémoire. Les causes auxquelles les manifestations antérieures sont attribuées sont : les drogues, l'alcoolisme, la mort d'un proche et la sorcellerie.

« [...] il a commencé tout à coup à dire des incohérences, à parler de choses qui n'existaient pas, ou simplement il passait et frappait les gens et il partait en courant, et jusqu'à maintenant ce garçon n'a pas changé [...] ». (Angélica)

Par ailleurs, parmi les souffrances les plus courantes se trouvent la dépression et l'anxiété, dans les deux cas on identifie comme causes la discrimination, les pressions dues au travail, la « vie en ville » ou le besoin forcé de changer les comportements, la vie quotidienne et l'apparence comme une tentative d'adaptation à la ville.

Il convient de souligner que la dépression ne se trouve pas clairement définie par les informateurs, le consensus se trouve dans l'identification de cette dernière avec une profonde tristesse qui peut ou non être accompagnée d'anxiété. Tandis que l'anxiété est identifiée comme le fait « d'être nerveux », certains mentionnent que leurs cœurs s'accélèrent, qu'ils ne savent pas quoi faire, qu'ils se sentent « enfermés ». Finalement, il est nécessaire de mentionner le stress attribué aux mêmes causes, la dépression et l'anxiété, unies à la discrimination et aux pressions qui existent au sein de leur propre communauté, qui contrastent avec celles de la ville. En relation avec ceci, il est nécessaire de signaler que les souffrances précédemment citées sont identifiées dans le contexte urbain et les causes qui les impliquent. Ces souffrances font référence aux termes qui appartiennent à la discipline de la psychopathologie, tandis que concernant les souffrances qui appartiennent au domaine de la cosmovision ethnique de chacun des groupes inclus dans l'échantillon, on identifie en une plus grande mesure leur présence dans leurs lieux d'origine.

6 Discussion

D'un point de vue global, on reconnaît l'apport de Kleinman [23] sur la distinction entre les concepts de maladie ou *disease* et ceux de *sickness* ou

maladie en tant que phénomène social et *illness* ou maladie ressentie. Cependant, dès 1962, le professeur Honorio Delgado [24] avait proposé la distinction entre les concepts de « maladie » et de « doléances », qui font référence à la conception médicale face à l'expérience subjective. Il est important de mettre l'accent sur l'apport du professeur péruvien car il fut longtemps négligé dans le domaine de la compréhension de la maladie en général et de la maladie mentale en particulier.

Kleinman [23] identifie l'importance de l'élément social, de la légitimation collective d'une maladie. Comme mentionné auparavant, depuis une perspective transculturelle, il détaille le phénomène de maladie avec les termes *sickness*, *illness* et *disease*. L'auteur commence avec la considération de la maladie dans les termes et catégories socioculturels. Il dénomme *sickness* la construction culturelle et « naturalisation » d'une maladie dans un contexte social déterminé, qui sert à percevoir, exprimer et valoriser les symptômes d'une maladie. L'élément *sickness* est formé de deux aspects : *illness* et *disease*. Par ailleurs, *disease* fait référence à la dysfonction biologique ou mentale dans les termes de la psychiatrie occidentale qui fournit des informations à celui qui souffre de la maladie. Le terme *illness* fait référence à l'expérience formée psychologiquement, c'est la manière dont il assume la maladie. En relation à

illness, Kleinman constate que, à la différence des autres éléments, cela peut être vécu par d'autres personnes en plus du « malade », comme la famille, la communauté ou même une collectivité plus grande.

Ainsi, en considérant la distinction antérieure proposée par Kleinman [23], il paraît approprié d'identifier la différenciation que réalisent les sujets interrogés par rapport aux maladies et en fonction du contexte social. Autrement dit, ils identifient qu'il existe des maladies qui, si elles ne sont pas exclusives, ont une plus grande présence dans le contexte urbain en relation avec leurs conditions particulières, culturelles et d'interactions. Il en est de même pour les maladies qui ont une plus forte présence dans le contexte de leurs communautés d'origine et qui se trouvent en lien avec leurs croyances, pratiques et traditions. De même, ils reconnaissent que les maladies ne touchent pas de la même manière toutes les personnes, et que leurs expériences modèlent l'expression de ces dernières, il paraîtrait donc adéquat d'introduire le terme *doléance*. Ainsi l'on incorporerait les deux considérations, en parlant de maladie comme d'un terme médical, de souffrance comme quelque chose qui ajoute et qui met l'accent sur le comportement socioculturel, et *doléance* qui ferait référence à la partie la plus subjective de l'expérience de la maladie.

Par ailleurs, il est important de prendre en considération la perspective disciplinaire, la psychiatrie culturelle. La psychopathologie se trouve influencée par la phénoménologie, surtout si l'on considère les premières œuvres de Jaspers dans lesquelles il réalise un compendium de données factuelles de manière descriptive. Cependant, il s'éloigne d'elle au moment où la pratique de cette dernière demande la généralisation de descriptions et de symptômes d'une manière empirique [25].

Jaspers dans son chapitre « Les manifestations subjectives de la vie psychique malade », met l'accent sur la convergence entre psychopathologie et phénoménologie ([26], p. 65). Il décrit de manière stricte et précise les états psychiques des malades mentaux. Il mentionne que les auto-descriptions des « malades » constituent le moyen d'y parvenir et ainsi d'explorer la subjectivité. Ce sont les personnes mêmes qui peuvent observer et formuler des jugements sur leurs expériences. Il mène la phénoménologie jusqu'à ses dernières implications en affirmant qu'il est nécessaire de laisser les théories et les interprétations de côté et de se limiter à décrire « le psychique tel qu'il est ».

C'est pour cela qu'il est proposé, en travaillant avec des migrants, de maintenir une vision phénoménologique qui permette une approche plus réussie, efficiente et efficace. Un traitement sensible sur la personne qui souffre de la maladie et de la manière dont elle souffre de cette maladie,

pour adapter la science et les outils de la santé mentale à elle et non pas l'inverse, tenter de forcer les patients pour qu'ils s'adaptent aux paramètres, aux catégories, aux explications et aux traitements occidentaux.

En psychiatrie, la vision culturelle s'est développée et renforcée dans divers scénarios académiques et géographiques [27]. L'étude de la culture dans la maladie mentale est reprise comme l'étude de sa production, de façon à ce que pour accéder à elle, il est nécessaire de le faire par le biais des descriptions des troubles.

En incorporant la culture à la discussion, on entend considérer les conduites et les styles de vie partagés par une collectivité, et cela inclut les coutumes, les habitudes, croyances et valeurs qui modèlent les émotions, les comportements et les modèles de vie. Toute culture possède inévitablement une quelconque catégorie qui peut être appelée « folie », qui dépend des limites comportementales qui sont attendues dans des situations spécifiques [28].

Villaseñor [29] signale l'importance de rejeter l'apriorisme culturel, car il ne peut se soumettre au jugement ou à l'évaluation d'une culture à partir de l'école des valeurs d'un autre, et il va même plus loin en affirmant qu'il est d'ailleurs nécessaire de considérer la propre culture comme exotique.

7 Conclusions

Dans l'analyse réalisée, se manifestent des éléments à prendre en compte pour la conception d'un modèle d'attention à la santé mentale en direction des indigènes migrants de la Zone Métropolitaine de Guadalajara. Ces dits éléments sont observés dans les cas que l'on a présentés et ils sont listés ainsi :

- l'assimilation de la culture dominante dans la Zone Métropolitaine de Guadalajara et l'acquisition de nouvelles lignes comportementales peuvent bousculer les sujets, leurs relations, leurs familles et se répercuter dans un contexte plus ample comme le contexte communautaire ;
- l'identité est un des aspects psychosociaux qui se voient perturbés par l'intégration de deux cultures distancées par leur cosmovision et pratiques culturelles, ce qui peut se répercuter sur la santé mentale ;
- dans la population indigène, le bien-être est compris en termes collectifs, pour autant, la solution aux problèmes de santé mentale se conçoit de manière collective et communautaire, pas comme un processus individuel et confidentiel. D'après cela, on doit adapter les schémas d'approche et, par ailleurs, concevoir de manière plus flexible l'aspect ontologique de ces derniers ;

- on doit connaître la cosmovision du patient, et si cela est nécessaire, laisser en second plan l'imposition d'explications scientifiques à des troubles configurés socio-culturellement.

Par ailleurs, en revenant à leur condition de migrant, on doit considérer, comme il fut mentionné en début de récit, la difficulté pour ces derniers de cesser de construire un groupe, devenant vulnérables au regard des implications subjacentes de la catégorie. Ceci signifie la difficulté qu'ils ont à cesser de constituer une menace au *statu quo* de « l'originaire » qui, de plus, possède une culture différente qui leur fait peur et, par conséquent, qui peut mener à bousculer leur propre identité de par sa seule présence ou son séjour sur ce territoire.

Du 29 octobre au 2 novembre 2015, dans la ville de Puerto Vallarta dans l'État du Jalisco au Mexique, a eu lieu le quatrième Congrès de l'Association Mondiale de Psychiatrie Culturelle (WACP, par ses initiales en anglais), organisé en collaboration avec le Groupe Latino-Américain d'Études Transculturelles (GLADET). Dans le cadre de ce congrès a été réalisée une déclaration sur la crise migratoire mondiale, cette déclaration prétend établir une posture claire par rapport à ce sujet, dans la discipline de la psychiatrie culturelle qui correspond à l'association. Le document appelle à l'action des gouvernements des différents pays en conflit, d'organismes internationaux, de la

communauté académique en général et des professionnels de santé mentale. Le document réalise un appel au respect, au maintien et à la gestion des actions convenues internationalement. Il vise également à adopter des politiques publiques qui améliorent les conditions des pratiques migratoires et les actions prises en lien avec ceci. L'action respectueuse de l'équité des droits de l'homme des pays récepteurs est également visée, ainsi que la prise en compte de la situation des migrants pour fournir des services en accord avec les besoins de la population, principalement en matière de santé mentale. Il en est de même au sujet des pratiques culturelles des migrants. De manière synthétique, un traitement sensible culturellement et la coexistence humaine dans le contexte de la crise migratoire mondiale actuelle [30].

La proposition est donc la production et la diffusion de connaissances scientifiques avec une finalité axiologique, en positionnant le bien-être de l'autre en premier lieu, et les outils scientifiques au service de leurs propres besoins, et non pas de ceux que le scientifique, le professionnel de la santé ou les théories établissent, souvent de manière dogmatique. La création de connaissances dans la praxis, depuis et pour les populations, dans ce cas les migrants, dans une époque qui, comme il a été mentionné précédemment, est caractérisée par la globalisation de la mobilité.

Déclaration de liens d'intérêts

Les auteurs déclarent ne pas avoir de liens d'intérêts.

Références

- [1] Rae
Diccionario de la Lengua Española
2016 [Cited 2016 April 25. Available from:
<http://dle.rae.es/?id=PE38JXc>]
- [2] A. Fernández-Vicente
Nomadismos contemporáneos: formas
tecnoculturales de la globalización
2010, Universidad de Murcia, España
- [3] C. Chen
Desarrollo regional-urbano y ordenamiento del
territorio: Mito y realidad
1978, Unidad Católica de los Andes, Chile
- [4] G.H. Mead
Espíritu, persona y sociedad
1972, Paidós, Buenos Aires
- [5] R. Collins
Cuatro tradiciones sociológicas
1996, UAM, México

- [6] W. Shakespeare
Jules César
2008, Ebooks libres et gratuits, France [Cited 2016 April 25. Available from: http://www.bouquineux.com/index.php?telecharger=1062&Shakespeare-Jules_Cesar]
- [7] O. Paz
El Laberinto de la Soledad (1950)
1998, Fondo de Cultura Económica, México
- [8] O.I.M.
Glosario sobre Migración No. 7. Derecho Internacional sobre Migración.
2006, Organización Internacional para las Migraciones (OIM), Ginebra
- [9] Alto Comisionado de las Naciones Unidas para los Refugiados (ACNUR). Quién es un Refugiado?; 2016 [Cited 2016 April 19. Available from: URL: <http://www.acnur.org/t3/a-quien-ayuda/refugiados/quien-es-un-refugiado/>].
- [10] Naïr S. El abandono de los refugiados. EL. País. [Cited 2016 April 19. Available from: URL: http://internacional.elpais.com/internacional/2016/04/15/actualidad/1460742076_694587.html] 2016.

- [11] J. Martínez, CanoV, M. Soffia
Tendencias y patrones de la migración latinoamericana y caribëna hacia 2010 y desafíos para una agenda regional Naciones Unidas, CEPAL
2014, IOM, coll. « Serie Población y Desarrollo », Santiago
- [12] J. Martínez, R. Orrego
Nuevas Tendencias y dinámicas migratorias en América Latina y el Caribe.
2016, IOM coll. « Serie Población y Desarrollo », Santiago: Naciones Unidas, CEPAL
- [13] Gardüno S.
Va al alza registro de refugiados
2016, Mural. Cd, De México
- [14] CONAPO
Tasa de inmigración y emigración interestatal, 2005–2010
2014 [Cited 2016 April 19. Available from: URL: http://www.conapo.gob.mx/es/CONAPO/Tasa_de_inmigracion_y_emigracion_interestatal_2005-2010]
- [15] F. Del Popolo, A.M. Oyarce, B. Ribotta
Indígenas urbanos en América Latina: algunos resultados censales y su relación con los Objetivos de Desarrollo del Milenio
CEPAL. Notas de población 86, 2009, CEPAL, Santiago, pp. 99–137

- [16] E.J. Vázquez, H. Hernández Casillas
Migración, resistencia y recreación cultural
2005, Ed. Instituto Nacional de Antropología e Historia (INAH), México D.F.
- [17] INEGI
Población de 3 años y más. Habla lengua y español
2010, Datos de Jalisco [Cited 2016 April 19. Available from: URL:
http://www.inegi.org.mx/sistemas/olap/Proyectos/bd/censos/cpv2010/P3Mas.asp?s=est&c=27781&proy=cpv10_p3mas*]*
- [18] C. Zolla, E. Zolla-Márquez
Los pueblos indígenas de México: 100 preguntas, Volume Vol. 1, 2004, UNAM, Mexico
- [19] K.L. Pike
Language in relation to a unified theory of the structure of human behavior
1955, Summer Institute of Linguistics, Glendale, California
- [20] N. García-Canclini
Imaginario Urbanos
1997, Editorial Universitaria de Buenos Aires, Buenos Aires
- [21] C. Castoriadis
Los dominios del hombre: Las encrucijadas del laberinto
1997, Gedisa, Barcelona, pp. 219–246

[22] P. Chávez Calderón
Historia de las doctrinas filosóficas
2008, Pearson, México, D.F.

[23] A. Kleinman
Patients and healers in the context of culture
1980, University Press, Berkeley

[24] H. Delgado
El médico, la medicina y el alma
1992, Editorial Universidad Peruana Cayetano Heredia, Perú

[25] H. Berrios
Una Historia de la Psiquiatría Clínica
2012, Editorial Triacastela, Madrid, España

[26] K. Jaspers
Psicopatología General
1993, Fondo de Cultura Económica, México

[27] W. Jilek
Introducción
Apuntes para una etnopsiquiatría mexicana, S.J. Villaseñor, 2008, Universidad de Guadalajara, Guadalajara, Jalisco, pp. 13–20

[28] B. Simon
Razón y Locura en la Antigua Grecia. Las raíces clásicas de la psiquiatría moderna

[29] S.J. Villaseñor

Apuntes para una etnopsiquiatría mexicana
2008, Universidad de Guadalajara, Guadalajara,
Jalisco

[30] WACP

Position statement on the migrant crisis around
the world

*4th Congress of the World Association of Cultural
Psychiatry, 2015 [Cited 2016 April 25. Available from:
URL: [http://waculturalpsy.org/wp/wp-
content/uploads/2016/03/WACP-Declaration-2015-F-
Final.pdf](http://waculturalpsy.org/wp/wp-content/uploads/2016/03/WACP-Declaration-2015-F-Final.pdf)]*

☆ Toute référence à cet article doit porter mention :
Villaseñor-Bayardo SJ, Aceves-Pulido MP. Migrations
externes, migrations internes. Du global au
particulier : la migration indigène au Mexique. *Evol
psychiatr* 2017; 82 (1): pages (pour la version papier)
ou adresse URL et date de consultation (pour la
version électronique).

👤 Auteur correspondant.

© 2016 Elsevier Masson SAS. All rights reserved.

Citing articles (0)

This article has not been cited.

Recommended articles

Violence culturelle envers les migrants Wixaritari dans la ville de Guadalajara

2014, *L'Évolution Psychiatrique*

Sergio Javier Villaseñor Bayardo, , Martha Patri...



PDF

FICHE 70 - Les concepts de base en anthropologie et ethnologie

2016, *Méga Mémo IFSI (Deuxième Édition)*

Pascal Hallouët,



PDF

6 - Changer d'id-entité comme de chemise

2009, *La conscience dans tous ses états*

Lara Bauer,



PDF

[View more recommended articles »](#)

Related book content

No articles found.

[Site information](#)

[Switch to Desktop Site](#)

ELSEVIER